

Pierre ALLIOT

Mon séjour à OUAGADOUGOU du 20 octobre au 7 novembre 2016.



Avant tout je dirai que ce séjour fut une réussite. Réussite sur le plan des relations avec Souleymane, qui ont pu s'enrichir de toutes nos conversations, préoccupations communes, questionnements mais aussi avec sa famille, son épouse Léontine et ses enfants Kader et Yasmine, et une partie de la vaste famille NIKIEMA : Samo, son épouse et leurs quatre filles ; Alassane, le patron de l'entreprise qui jouxte l'enclos qui regroupe la maison de Souleymane et celle de Samo, Ali Nikiema, le

sculpteur, que j'ai pu rencontrer lors d'une fête musulmane à l'occasion d'un baptême et du retour de la Mecque du père de l'enfant baptisé, une sœur aînée, un frère aîné, Adama le chauffeur...

Ce séjour plus long que le précédent m'aura permis de développer des relations affectueuses et amicales avec les personnes rencontrées chaque jour, de redevenir professeur avec Yasmine (on fait de la philosophie dès la seconde au Burkina...mais Yasmine m'a proposé également des travaux relatifs à ses cours de français), sorte de grand-père avec Djemilatou qui m'a apporté son Doudou, un ours qui change fréquemment de nom (le dernier, Rachid..). J'ai découvert des aspects très importants de la famille africaine, dont j'avais quelques idées par mes lectures, qui se sont enrichies de la vie quotidienne partagée et ce n'est pas le moins important de mon séjour chez Souleymane.

S'est confirmée la première impression que j'avais eue de cet homme à Paas Yam en 2014, qui m'avait conduit à demander à Eric de retourner dans cette école bien différente alors de ce qu'elle est devenue en deux ans, celle d'un homme exceptionnel.

Souleymane est habité par son projet. Quand nous nous sommes promenés sur le terrain où se construira progressivement l'école des mains, terrain qu'il voulait me faire découvrir (40 000 m²), je l'ai entendu rêver à haute voix et c'est alors que j'ai compris mon admiration pour cet homme, confortée par sa capacité exceptionnelle à répondre à une multitude de sollicitations, problèmes de tout ordre etc. De 4 heures/4 heures trente le matin -heure à laquelle il se lève, lit ses mails, va la mosquée toute proche pour la prière de 5 heures- à 21 heures/22 heures le soir, sa vie est remplie d'une multitude de tâches, d'obligations, de déplacements etc... qui, le soir venu, font qu'il s'endort à table.

Il y a des rencontres dans une vie qui comptent plus que d'autres, dans le sens où elles donnent un surplus de sens à la vie. Celle-là en fait partie.



Réussite sur le plan des projets auxquels je devais travailler : projet peinture et projet construction du local du gardien. Il me faut, à ce stade de mon récit, exposer de façon précise les travaux réalisés.

Projet peinture



La défection de deux jeunes (sur quatre) qui avaient formé l'équipe en février créait une situation nouvelle. L'un avait été remplacé, mais il me fallait le former et il manquerait le quatrième pour être certain de finir les travaux. D'emblée je décidai d'être ce quatrième et nous commençâmes le 21 les travaux, en commençant par le local du directeur.

Moussa, le nouveau, se révéla être une bonne recrue (les deux autres étant Paul le jeune et Issouf). Il manifestait une évidente bonne volonté. Et très vite je pus quitter l'équipe. Paul l'ancien (il fallut distinguer les deux Paul et j'ai pensé à Pline le Jeune et Pline l'Ancien...) qui travaillait avec Adama le maçon et faisait tous les travaux de force voulut peindre. (Un homme d'une résistance incroyable : un jour, six heures, sous le soleil pour creuser les fondations du local du gardien ; un autre jour, pour transporter 9 m³ de terre dans les différentes parties où nous allions réaliser les dalles, et un autre jour encore pendant 4 h pour la damer)



Je lui expliquai le travail et la technique et il se révéla être un très bon peintre. J'avais mon équipe et les travaux de peinture ont pu avancer rapidement. D'autant plus rapidement qu'un jour où j'avais dû laisser les jeunes commencer les travaux de peinture des murs sans que je fusse présent pour les surveiller, il se révéla qu'ils avaient fait le travail quasi parfaitement : non seulement les murs avaient été bien peints, mais ils avaient nettoyé le sol et les tableaux de toutes les éclaboussures de peinture, nettoyé le matériel.



Ce jour-là je demandai à Souleymane de traduire mes paroles de félicitations, insistant avec force sur le plaisir que l'on peut éprouver à pouvoir compter sur des personnes qui font leur travail parfaitement.

Je pus dès lors quitter le chantier peinture pour me consacrer à l'autre chantier quand il le fallait. Le travail avançant rapidement, Souleymane me suggéra de faire peindre l'unique salle en fonctionnement du dernier bâtiment construit, ce qui fut fait.

Il restait du temps quand les jeunes eurent fini leurs travaux de peinture.

Ils purent ainsi arracher toute la clôture du futur jardin pédagogique avec l'aide de Paul l'Ancien et, le temps d'une journée, tourner le béton nécessaire à la réalisation des dalles du local du gardien.

Construction du local du gardien.

J'ai commencé le travail avec Adama le maçon, Paul l'Ancien et Souleymane, le deuxième jour de mon séjour.

Détermination de l'emplacement (j'en suis partiellement responsable), traçage au sol des tranchées (30 cm de large sur 40 de profondeur pour chaque mur de la construction).

Paul l'Ancien a creusé peu de temps après ces tranchées (abandonnant ses travaux de peinture). Adama le maçon y a déposé sur 20 cm de la latérite. Puis nous avons coulé le béton armé.

Travail qui nécessitait des bras et de l'eau



Souleymane avait loué un réservoir d'un m³. Emmené sur le terrain dans le véhicule d'Adama le chauffeur. Il a permis de réaliser le béton, tous les autres ingrédients nécessaires étant sur place. L'équipe : Adama le maçon, Adama le chauffeur, Benoît, (qu'Adama sollicite quand il a besoin de bras), un jeune recruté pour l'occasion (Youssef je crois), qu'on ne reverra pas, Paul l'Ancien, moi.

Commencé à 7 heures le travail fut terminé vers midi. Arrosage fréquent, dernier arrosage le soir vers 21 heures. Travail bien réalisé, parfaitement à niveau.

La deuxième étape, quelques jours plus tard, fut la réalisation d'un muret d'une seule brique (20 cm de hauteur, briques pleines) sur les différentes tranchées bétonnées. Se trouvaient ainsi parfaitement délimitées les différentes pièces de la maison.

Même équipe (à l'exception de Youssef). Travail réalisé en moins d'une journée.





La mise à niveau du sol dans chaque pièce fut réalisée par Paul l'Ancien. C'est lui qui fit ensuite le remplissage avec de la latérite concassée qu'on utilise pour les autoroutes (9 m3), qui la mit à niveau et la dama le lendemain, après un arrosage nocturne. J'avais décidé de réaliser des dalles de 8 cm de hauteur en béton armé. Paul l'Ancien m'ayant dit que le damage ne faisait pas descendre de façon significative la terre, j'avais décidé de mettre la terre à 7/8 cm du bord de la brique.

En fin de compte la hauteur à bétonner sera d'un peu moins de 10 cm, (hauteur plus que nécessaire mais errare humanum est, seul perseverare diabolicum...).

La suite fut la pose d'un filet de barre métallique de 8mms en carré de 25 cm, les barres étant coupées à trois centimètres des bords.



Enfin arriva le moment tant attendu (et tant craint par moi, car il n'était pas question que je me substitue au maçon qui n'avait jamais fait ce travail et dont les sols dans les classes avaient révélé la maladresse et l'incompétence...)



Ce fut un grand jour ! Les jeunes peintres furent sollicités pour aider à préparer le béton. Et je montrai à Adama le maçon comment tirer le béton avec une règle

(Matériel chinois : règle métallique dont le premier usage montra que la bulle ne donnait pas la même appréciation de la surface quand on lui faisait faire demi-tour...). Nous aurions eu une règle de 5 mètres – introuvable à Ouagadougou- le travail était d'une simplicité biblique mais elle n'avait que 2,5 mètres. Il comprit ce que je lui avais précédemment dit : il fallait couper la surface en réalisant un guide avec une rangée de béton et en se servant du muret comme guide.



Bref, en veillant à ses erreurs et les rattrapant, le travail a été fort bien réalisé. Dès le lendemain on commença à monter les murs en aggro de 15 (largeur), 18/19 (hauteur), 40 (longueur). Avec Paul l'Ancien, Adama réussit en deux jours et une heure le lundi matin à monter 6 rangées.

Je n'ai cessé de surveiller les travaux. Adama a fait un travail de très mauvaise qualité à Paas Yam et j'en ai plusieurs fois parlé à Souleymane. Il ne fait pas les joints proprement, les mesures sont approximatives, le mortier de qualité médiocre, il salope les portes, les fenêtres métalliques et même les tôles du toit quand il crépit (mal). Ne parlons pas des sols !

La dernière salle présente une pente à l'opposé de ce qu'elle aurait dû être : l'eau ne coule pas du côté de la porte mais du côté opposé !



Il se trouve que dès nos premiers contacts, l'année précédente en octobre, nous avions sympathisé. L'occasion nous en avait été offerte par la cassure d'un des piliers en « béton » de la porte donnant sur la cour de la maternelle. C'est ce jour-là que je pris conscience que ce qu'il appelait béton n'en était pas et qu'il ne savait pas grand-chose.

Il n'était pas question qu'il continuât à travailler de cette façon. Je n'ai donc pas hésité à lui faire comprendre qu'il ne travaillait pas bien, à exiger qu'il modifiât ses pratiques. Travail de tous les instants. Il ne put faire autre chose qu'accepter mes critiques et modifier sa façon de travailler, pour son plus grand plaisir quand il a vu le travail réalisé !



(Anecdote : à chaque fois que je lui parlais, ou presque, il me disait « en tout cas ». J'attendais la suite, qui ne venait jamais. J'ai fini par avoir l'explication ; « en tout cas » signifie « d'accord »...)

J'ai pris conscience qu'il avait peur de perdre son travail. Il a fallu que je l'assure que la question ne se posait pas pour peu qu'il travaillât bien.

Il formait équipe avec Paul l'Ancien, auquel il demandait simplement de lui servir le mortier, de lui passer les outils. Côté paiement, évidemment, il se réservait la plus grosse part. Je décidai d'aborder cette question avec Souleymane. Il me semblait qu'il pouvait être intéressant que Paul puisse devenir un deuxième maçon. Je demandai à Adama de le former.

Le dernier dimanche, Adama demanda à ce que l'on se réunisse, Souleymane, Paul, lui et moi pour que l'on aborde cette question. Il fit valoir que la formation le retarderait dans son travail et que cela aurait, pour lui, un coût. Je lui demandai lequel. Sa réponse me convainquit que je pouvais prendre en charge ce coût et qu'il serait intéressant que Paul bénéficiât d'une vraie formation, et que cette formation pût éventuellement être proposée aux jeunes qui avaient peint les salles. Souleymane lui expliqua le principe des comptes fléchés, l'intérêt que Mil'Ecole portait à la formation. L'affaire fut conclue et dès le lendemain, lundi, dernier jour de travail pour moi, il joua son rôle de formateur

Pierre ALLIOT, membre de Mil'Ecole